



LE CONGO RDC A L'HEURE DES ELECTIONS

Ce carnet de voyage rédigé par notre observateur lors du premier tour des élections en RDC, Jean-Paul Davreux, constitue un regard attachant et engagé sur le processus démocratique en cours et sur la capacité des citoyens congolais à se mobiliser pour l'avenir de leur pays. C'est une leçon de démocratie qui peut nous interpeller comme belge tout autant face à nos propres enjeux démocratiques que face à notre regard sur le Sud et plus spécifiquement la RDC.

C'est dans ce sens qu'il faut lire ce récit et y découvrir la richesse d'analyse.

Certes, la situation décrite à Bukavu doit être considérée comme spécifique à cette partie de la RDC et ne doit pas être extrapolée à l'ensemble du pays, même si la majorité du peuple congolais veut la paix et la démocratie et s'y est engagée lors des élections du 30 juillet.



Le dimanche 6 août : me voilà de retour d'un voyage de 2 semaines au Congo RDC tellement riche en expériences diverses : Entraide et Fraternité/ Justice et Paix et Pax Christi m'avaient gentiment proposé de les représenter pour rejoindre un « commando » européen en tant qu'observateur international des élections historiques en RDC. Qu'ils en soient ici remerciés, car ce fut vraiment une expérience enrichissante que je n'oublierai pas de si tôt : depuis près de 20 ans, avec des amis d'ETMO (Equipe Tiers-Monde d'Oupeye) et via E&F, nous entretenons des relations de partenariat avec différentes ONG de Bukavu (BDD, Adi-Kivu, CAB). Mais c'est la première fois que j'avais l'occasion de voir, toucher, sentir le sol Congolais et d'y rencontrer sur leurs lieux de vie nos amis congolais : pour peu, j'aurais fait comme mon honorable homonyme Jean-Paul II : embrasser le sol rouge du pays congolais !

Mais reprenons les choses depuis le début : d'abord le 24 juin à Bruxelles, l'Eurac (Réseau européen des ONG actives en Afrique centrale regroupant une quarantaine d'organisations dont Justice et Paix) avait organisé une journée de briefing/formation nous traçant les objectifs et recommandations de la mission d'observation : chacun d'entre nous s'est rendu

compte que la gestion de l'imprévu serait de mise!

A souligner aussi l'intérêt et les riches échanges que nous avons eus durant tout le voyage

entre les observateurs de l'Eurac : ils venaient de différents coins de l'Europe : hollandais, français, italiens, espagnols, suisses.. nous étions 29 pour couvrir les élections au Sud Kivu (de Goma à Uvira en passant par Shabunda et l'île magnifique d'Idjwi)

Le 22 juillet 2006, nous prenons l'Airbus à Zaventem et décollons vers Kigali. Après une nuit passée dans un des rares hôtels de Kigali, le dimanche 23 juillet, 7 d'entre nous prennent un minibus-taxi vers Bukavu. Soit dit en passant, quelle beauté des paysages et de la grande forêt des collines qui constitue comme un « no man's land » jusqu'à la frontière de Cyangugu amenant à la RDC : des singes aux abords de la route, une végétation luxuriante, des cultures de bananiers, thé, riz à perte de vue... mais « avec un ciel si gris » ! Sur le trajet, aux environs de Butare, nous visitons un des plus grands mémorial du génocide de 1994 : le mémorial de MURAMBI : le guide, avec beaucoup de dignité, de réserve et d'émotion, nous raconte le drame qu'ont vécu plus de 50.000 Rwandais rassemblés sur la colline : il nous ouvre successivement les portes de plusieurs salles de cette ancienne école où sont entassés sur des tables des centaines de squelettes blanchis ; dans d'autres salles des vêtements sont accrochés à des cordes à linge montrant encore les tâches de sang... : une vision d'enfer pour nous qui sommes plongés dans cet univers de la barbarie. Colette Braeckman, envoyée spéciale au journal Le Soir qui nous accompagnait dans notre périple, visitait pour la première fois ce mémorial : elle aussi ne pouvait cacher son émotion. Le guide, avant de quitter le mémorial, nous interrogeait sur notre mission d'observateurs des élections au Congo. Il n'a pu cacher son pessimisme quant au résultat du scrutin : « Il n'y a pas d'avenir pour le Congo, nous dit-il : il y a trop de gens différents ». Un avis tranché, sans nuances, qui rejoint sans doute celui de nombreux Rwandais.

Nous voilà arrivés à Cyangugu où nous passons la frontière sans problème. Des Pères blancs espagnols nous accueillent avec Jean-François Dubuisson, permanent de l'ONG belge, Louvain-Développement, qui réside depuis près de 3 ans à Bukavu. A partir de là (c'est-à-dire à quelques centaines de mètres de l'entrée de la ville de Bukavu), chacun d'entre nous rejoint son gîte de séjour. Personnellement, je suis accueilli à la maison de passage du Comité Anti-Bwaki (CAB) avec une déléguée de 11.11.11 néerlandophone, qui, avec son comité local près de Courtrai, soutient depuis plusieurs années les activités du CAB. Je me dois de souligner la qualité de l'accueil et des services d'Augustin, attiré par le CAB à accueillir, loger, nourrir et ...blanchir les visiteurs du CAB (et il y en a : avec nous, dans une dépendance voisine, étaient logés une quinzaine d'Italiens que le Père Franco, fondateur du CAB il y a plus de 40 ans, avait invités à l'occasion des élections). Merci encore à Augustin pour ses talents de cuisinier quand on connaît les problèmes matériels auxquels il doit continuellement faire face (manque d'électricité,...).

A notre arrivée, nous rencontrons Patient Bagenda, coordinateur-responsable du CAB, qui était venu témoigner en Belgique durant la campagne de Carême 2006. Retrouvailles heureuses qui laissent présager d'un séjour bien occupé sous la conduite éclairée des amis du CAB (Vincent Karumé, Charles Saïdi, Immaculée, Ghislaine...) : qu'ils soient ici toutes et tous remerciés de tout cœur.

A l'invitation de Patient, le lendemain, lundi 24 juillet, nous participons à une journée de formation des responsables de Comités de Développement (CD), de Groupements de femmes (GF) et des chefs villageois dans l'entité de Mushéra à 25 Km de Bukavu. Le trajet de Bukavu à Mushéra en 4X4 le long du Lac Kivu et en campagne n'est pas dénué de charme : les bosses et les fosses jalonnent tout le trajet et nous permettent d'expérimenter physiquement les conditions journalières de travail de nos amis du CAB. Le côté aventure n'est pas déplaisant !

Depuis quelques années, une des activités majeures du CAB est de promouvoir l'éducation civique à la citoyenneté dans le cadre de la préparation aux élections. Notre présence à

cette journée qui rassemblait près de 50 personnes a sans doute contribué aussi à la formation en montrant l'ampleur du soutien international au processus électoral : comme partout ailleurs par après, nous avons senti la reconnaissance et la gratitude des participants pour notre participation active et solidaire à ce qui constitue pour eux une grande première vers la démocratie et ses espoirs d'amélioration des conditions de vie : « Votre présence auprès de nous garantit que les élections auront bien lieu ! ». Chapeau au CAB pour la gestion participative à cette journée dont l'ordre du jour comprenait :

1. Les enjeux des élections et les attentes des populations
2. Quels sont les pièges à éviter (quel comportement faut-il adopter en lien avec ces pièges) lors de l'élection
3. Quels sont les profils des candidats types (bons et mauvais : en évitant d'influencer concrètement pour tel ou tel candidat !) : par rapport aux enjeux, attentes et pièges, quel candidat choisir ?

Des mots/expressions-clé comme paix, justice, unité, salaire, choisir, responsabilité citoyenne, tricherie, tromperie, manipulation, tribalisme, « faites comme si vous alliez à l'Eglise : pas de violence, allez-le dire sur toutes les places, n'allez pas défendre ceux qui causent des violences,... », « acceptez les dons et cadeaux, mais restez libres de votre choix », « posez-vous la question avant de choisir un candidat : qu'a-t-il réalisé pour le bien de la population, quelles promesses non tenues, où était-il avant les élections (ici près de la population ou à Kinshasa près du pouvoir central ou même à l'étranger, loin des problèmes quotidiens de la population... ?) ... Mais attention « les élections ne vont pas nous donner le paradis », « le processus électoral n'aboutira que lorsqu'on choisira ses délégués locaux », « la démocratie se gagne tous les jours », « ceci n'est qu'un début et pas une fin ».... Autant de questions qui ont donné lieu à de vastes débats et qui ont surtout montré l'intérêt, la mobilisation, l'implication des populations villageoises de la base au processus électoral : on voudrait parfois en Belgique rencontrer une telle implication citoyenne !

Les attentes sont énormes et vont dans tous les sens, avec les risques de désillusion si pour certains les changements ne vont pas assez vite.

Le lendemain mardi 25 juillet, nous étions invités, en tant qu'observateurs internationaux (OI) de l'Eurac, à rencontrer les délégués d'observateurs nationaux (ON) des ONG congolaises du Sud-Kivu.

N.B. Une petite parenthèse pour souligner mon étonnement de voir le grand nombre d'ONG congolaises actives à Bukavu : cela couvre tous les domaines allant de la santé à l'éducation en passant par la défense de la paix, la justice, l'accompagnement des orphelins, le développement ... Ces ONG sont très souvent d'obédience religieuse (principalement catholique ou protestante). Des ONG internationales avec bureaux au Congo avaient également envoyé des délégués congolais comme observateurs nationaux : ainsi la Commission Carter, ONG créée par l'ancien président des USA pour promouvoir la paix et la justice était très présente à Bukavu. Je pense pouvoir dire que le statut social des membres de ces ONG est relativement privilégié : éducation, salaire, habitat... De là, comme me le diront plusieurs des jeunes observateurs congolais qui nous ont accompagnés, leur intérêt de se faire engager par une ONG à la sortie des études avec aussi pour ambition des voyages à l'étranger...

Cette rencontre était organisée dans la propriété de la Procure épiscopale surplombant Bukavu, un site fabuleux ! Au programme de la journée, une formation complémentaire qui couvrait les points concrets de la mission d'observation avant, pendant et après les élections : planification des équipes mixtes (ON et OI : chacun des membres de l'Eurac

formait avec un délégué congolais une équipe mixte d'observation), affectation des lieux d'observations, consignes diverses (que faire et ne pas faire, sécurité...). Cette formation était organisée conjointement par l'Eurac et le Groupe Jérémie qui relayait à Bukavu le CDCE (Cadre de Concertation de la société civile pour l'observation des Elections) : cette journée de formation et de familiarisation restera une journée inoubliable : chacun d'entre nous, s'est « choisi » un(e) partenaire avec le(a)quel (le) nous allions passer le reste du temps (10 jours) à observer le déroulement du processus électoral : cela a aussi été une expérience inoubliable d'échanges de personne à personne, de contextualisation, d'échanges culturels.... Ma partenaire (mais oui, c'était une jeune étudiante en droit !) s'appelait Mapendo Sumuni. Le reste du séjour m'a permis de l'apprécier, mais aussi de me confronter avec une personnalité affirmée, soucieuse de partager et apprendre. Par elle et ses consoeurs, j'ai aussi pu me familiariser très vite avec la vie congolaise et en apprendre, les us et coutumes si intéressants, beaucoup plus vite que si j'avais été seul.

Du 26 au 29 juillet, plusieurs activités nous attendaient : il y a d'abord eu les « briefings » de la Monuc et de conseillers Sud Africains... sur les consignes de sécurité et de mobilité ainsi que sur les contacts de référence en cas de troubles, de problèmes de santé... Malgré certaines critiques partiellement justifiées (mais personne n'est parfait !), j'ai pu constater que la présence des forces militaires de la Monuc constituait pour tous (congolais et étrangers) une garantie relativement discrète mais dissuasive de sécurité : les forces de la Monuc sur le Sud-Kivu de +/- 4000 personnes sont constituées de militaires Pakistanais pour les forces terrestres, Chinois pour les brigades médicales et Indiens pour les forces de l'air, avec l'anglais comme seule langue de communication (un inconvénient potentiel qui souvent s'avère être un avantage sur le terrain car garant d'une neutralité envers la population). Pendant cette période, les équipes mixtes d'observation avaient pour mission de visiter les lieux d'élection : à Bukavu, où j'étais basé, elles étaient réparties sur 3 axes principaux. Notre axe était celui d'Ibanda (+/- le centre de Bukavu) avec 3 Centres de Vote (CV) et 31 Bureaux de Vote (BV). Nous devons y rencontrer les chefs de CV et les différents agents électoraux pour nous présenter et faire connaissance ; chaque BV était constitué de 5 agents électoraux (président, secrétaire et trois assesseurs). Comme les équipes d'observation n'étaient pas assez nombreuses pour couvrir tous les BV (nous étions deux équipes pour les 31 BV), nous avons choisi deux BV pour le suivi principal : le jour de l'élection, nous devons y être présents à l'ouverture et à la fermeture du scrutin pour y assurer le suivi du dépouillement des bulletins. Ces détails organisationnels avaient leur importance car de là résultaient nos rapports d'observation que nous devons transmettre le plus rapidement et régulièrement à une cellule de coordination de l'Eurac à Kinshasa (par GSM et SMS). Pendant ces 3 jours, nous avons également parcouru les quartiers liés à notre axe d'observation pour observer la campagne électorale qui se terminait le vendredi 28 à minuit. Voici quelques commentaires liés à l'organisation des BV/CV et à la campagne électorale :

- ❑ A part l'une ou l'autre exception mineure, les différents BV/CV étaient relativement bien préparés et formés à leur mission. Il faut souligner que pour leurs prestations les agents électoraux devaient être rémunérés à raison de 35 \$ pour les secrétaires et assesseurs et 70 \$ pour le président du BV alors que le chef de CV recevait 500 \$ et le personnel du service technique du CEI (Commission Electorale Indépendante, organe organisateur des élections présidé par l'abbé Malu Malu) recevait 800 \$. Inutile de dire les frustrations des agents électoraux qui jusqu'au jour des élections n'avaient encore rien touché ! En ce qui concerne la préparation matérielle des BV (réception des urnes et des isolements, préparation des locaux, réception des bulletins de vote, du matériel de bureau, des formulaires d'enregistrement et de Procès-verbaux...), ce ne sera que le samedi soir (parfois tard dans la soirée) que leur installation sera finalisée. Pour beaucoup, ce sera déjà un élément de fatigue !

- La campagne électorale s'est en général déroulée dans une atmosphère bon-enfant avec chants, cris, distribution de T-shirts et casquettes au nom du candidat, diffusion d'affiches, banderoles et autres calicots. A titre anecdotique, certains candidats députés nationaux de Bukavu n'y avaient plus mis les pieds depuis longtemps ; ainsi d'un certain Dr Vincent Kininga qui s'affichait « Garçon BK » expression signifiant « je suis de chez vous » ; inutile de dire qu'ils se faisaient copieusement huer ! Les rues de Bukavu ne désemplissaient pas. Tous ceux que nous rencontrons sur notre chemin nous saluaient avec joie et gentillesse : « Djambo sana ! Abari ? Musuri... » (Bonjour, comment allez vous ? Bien merci en Swahili). Certains n'hésitaient pas à nous interroger sur notre mission ; d'autres nous remerciaient de façon très chaleureuse : « Merci d'être avec nous ; votre présence est importante ; grâce à vous nous pouvons espérer un avenir meilleur ; vous nous garantes des élections démocratiques dans la paix... » : belle ambiance qui n'a été ternie par aucune violence (du moins à Bukavu). A certains moments, la radio (officielle ou radio trottoir) annonçait l'arrivée imminente d'un candidat pour un meeting : très souvent il n'en était rien, mais cela faisait augmenter la pression et les cris. Un jour, à quelques minutes d'intervalle, sont arrivés deux des candidats présidentiels de la vice-présidence actuelle (Mrs Azarias Ruberwa et JP Bemba) : chacun avait soi-disant réservé le stade où se déroulaient les grands meetings : inutile de dire que cela a frisé l'incident non diplomatique ! Il y a eu plus de peur que de mal. De façon anecdotique aussi, l'expression en swahili entendue lors du meeting de JP Bemba (très présidentiable à Kinshasa et dans certaines provinces de l'Ouest : Equateur, Bas Congo, Bandudu...) : « Tubaku na tubacoin » qui signifie : « on va le manger mais pas voter pour lui ». L'origine de l'expression vient du fait que les forces militaires du MLC de JP Bemba avaient du temps des guerres congolaises donné l'ordre aux femmes pygmées de l'Equateur de manger leur mari !

Arrive enfin le jour tant attendu des élections : le dimanche 30 juillet. Les électeurs étaient amenés à choisir un candidat présidentiel parmi 33 et un candidat député à l'assemblée nationale parmi 143 se présentant sur la province du Sud Kivu. Lever matinal, pour se présenter au BV à 5h00. Ouverture des BV à 6h00 et démarrage du scrutin. Il était prévu que les BV fermaient à 17h00, ce qui s'est avéré réaliste : la grande majorité des BV au Sud Kivu ont terminé plus tôt, bien qu'ils soient restés ouverts jusqu'au terme prévu. Dès avant 6h00 du matin, les files d'attente étaient déjà bien longues. Là aussi, l'ambiance était bon enfant avec rires, blagues... On craignait des coups de soleil, car il faisait très beau, mais, à part exception, rien de grave n'est arrivé. A souligner que les mots d'ordre imposés par la CEI ont été en général bien respectés : plus d'affiches électorales visibles dans le périmètre autour des CV/BV... les forces locales de police veillaient au grain avec casques et armes.

Notre mission d'observateur dans les BV consistait principalement à noter d'éventuelles fautes durant le scrutin (erreur administrative, influence sur l'électeur, interférence extérieure, faute des témoins des partis politiques...). A souligner le nombre relativement élevé d'analphabètes qui se faisaient aider dans l'isoloir par des électeurs de leur choix : certains membres du CAB ont été étonnés de ce grand nombre ce qui leur a fait dire que l'alphabetisation pourrait rentrer dans leur champ d'activités.

Note observation a surtout mis en évidence certains manquements en matériel logistique : encre indélébile devant prouver qu'un électeur avait voté, le tampon d'empreinte pour le vote des analphabètes, les urnes en plastique parfois mal scellées, certaines pour les élections législatives avérées trop petites étant donné la grandeur des bulletins de vote difficiles à plier...

Vint alors l'heure de fermeture des BV et le début de la phase de dépouillement : « c'est là que les Romains s'empoignèrent ! » : il y eut d'abord des hésitations sur les procédures (le nombre d'électeurs inscrits ne correspondant pas au nombre de votant et donc fallait-il ou non recompter...), ensuite l'obscurité tombant, il y a souvent eu un manque d'éclairage (les lampes fournies ne disposant pas de piles de rechange !) ; mais surtout il y a eu la fatigue accumulée des agents électoraux qui étaient sur pied pour certains depuis plus de 36 heures : et tout cela sans manger ni boire pour la majorité qui n'avait pas prévu ou pu prévoir de pique-nique. Cela frisait souvent l'inhumanité. Plusieurs observateurs avaient amené des surplus de nourritures et boissons, mais cela n'a pas toujours suffi. Même des témoins politiques sont partis épuisés ou se sont endormis à la tâche. Bref peu de BV ont pu finaliser le dépouillement dans les temps : certains pour les plus courageux ont clôturé vers 5h00 du matin de la journée du 31 juillet, d'autres ont fermé après le dépouillement des résultats pour l'élection présidentielle, remettant à plus tard dans la journée du 31 juillet le dépouillement des élections législatives et la rédaction des PV correspondants. Dans mon bureau (CV 6684 et BV E), en tant qu'observateur, j'étais à peu près le seul valide pour contrôler le comptage (mais j'avais pu boire et manger relativement régulièrement). Nous avons interrompu vers 2h00 du matin par manque d'éclairage et manque de forces vives parmi les agents électoraux : plus aucun témoin ni vérificateur. Il est évident que dans ces conditions, le risque était grand d'erreurs de dépouillement ou de...fraudes (intervention de témoins politiques ou extérieures : dans certains BV il y a eu des allées et venues non contrôlées...). Malgré cela l'ambiance entre les acteurs dans les BV a été bonne jusqu'au bout. Les agents électoraux et certains témoins politiques ont manifesté leur fatigue et leur découragement, certains allant jusqu'à dire qu'on ne les reprendrait plus ! De façon presque unanime, le rôle des observateurs (OI et ON) a été apprécié et jugé très positif.

La fatigue étant tombée, le 31 juillet, souvent tard dans l'après-midi, les enveloppes gonflées des bulletins de vote, résultats et procès verbaux ont été envoyées au bureau de compilation de la province : à Bukavu pour le Sud Kivu. Cette étape a parfois duré jusqu'au 2 août étant donné les difficultés de communication pour les CV éloignés (Shabunda, île Idjwi... : parfois cinq heures de marche sur l'île !).

Notre mission d'observateurs consistait à nous rendre de temps à autre au centre de compilation géré par des membres de la CEI pour observer l'acheminement des enveloppes et leur bon traitement : mission quasi impossible étant donné l'amoncellement des enveloppes dans la salle d'accueil du CEI. Malgré la gentillesse des fonctionnaires de la CEI, nous n'avons en général pu que procéder à des coups de sonde. Même des délégués observateurs de l'Union Européenne que j'ai rencontrés au bureau de compilation de Bukavu essayaient de comprendre la dynamique de compilation que j'ai dû leur expliquer. De là, les rumeurs qui se sont développées un peu partout relatives à des fraudes... : tous ceux parmi les candidats qui se voyaient perdants (et Dieu sait si des communiqués intempestifs ont été diffusés proclamant des chiffres provisoires, des tendances comme on dit dans le métier journalistique !). Ainsi, à Bukavu, le lundi soir 31 juillet, des clameurs se sont propagées de colline en colline dans le centre de la ville proclamant la victoire de Kabila dans la province alors que la compilation des résultats avait à peine commencé ! Il est vrai que dans plusieurs bureaux de vote où des OI/ON avaient suivi le dépouillement, les chiffres moyens en faveur de Kabila dépassaient les 90% ! Pour ma part, en tant qu'observateur, je peux témoigner des résultats de mon bureau de vote : sur 469 bulletins valides, Kabila détient 439 voix (soit 91%), Pay-Pay (ancien gouverneur de la banque centrale sous Mobutu) : 16 voix (ce qui a fait dire à beaucoup « Pay-Pay= Bye-Bye »), Ruberwha 3 voix, Bemba : 2 voix, Gisenga : 2 voix. Ce résultat était partagé dans la quasi totalité des BV des 3 CV (centres de vote) de notre secteur d'observation totalisant +/- 15.000 électeurs. De même, le résultat des législatives montre une nette domination du numéro 2 du PPRD (parti de

Kabila) : Mr Vital Kamerhe, très populaire à Bukavu et conseiller fort écouté par Kabila ; Mr Bulambo du PANU (parti Lumumbiste) en 2^{ème} position et Mme Zita Kavungirwa du MSR (Mouvement social) en 3^{ème} position. Pour l'anecdote encore, Mr Bulambo que j'ai interviewé lors de mon retour via Goma sur le bateau m'a dit textuellement que « Mgr Maroy, archevêque de Bukavu, a demandé aux chrétiens le WE précédent les élections de voter pour Mr Vital Kamerhe : trouvez-vous cela normal ? » Réponse prudente de l'observateur que j'étais : « Je vérifierai et croiserai l'information » ! Pour Mme Zita (comme on l'appelle communément), elle aussi est populaire et de la tendance pro Kabila : mais on l'a fortement salie pendant la campagne, en fouillant dans sa vie privée. On la même publiquement traitée de putain !

Mais quelle ambiance festive : si des pétards avaient été disponibles, on aurait dit un jour de carnaval à Rio !

Je m'en voudrais de terminer cette chronique sans mentionner quelques points d'appréciation de ces élections et plus généralement sur l'avenir du Congo RDC en tant qu'observateur neutre (aussi neutre que possible, mais tout le monde vous dira que c'est une tâche difficile !).

N.B. Un rapport complet de la mission d'observateur a été diffusé par le groupe Jérémie suite à une réunion d'évaluation qui a eu lieu le 3 août. Cette réunion s'est terminée par une rencontre festive dans un lieu folklorique de la botte de Bukavu (avancée de terre dans le lac Kivu) : chez Tantine : ON et OI ont dignement trinqué au nom des amitiés qui se sont créées autour du travail accompli.

Voici quelques commentaires sous forme de défis d'avenir :

- ❑ Le jeu politique congolais à tous les niveaux (présidentiel et législatif) s'est fortement clarifié quant à ses représentants politiques. Au niveau présidentiel, les résultats actuels mettent clairement en balance J. Kabila et JP Bemba : les autres acteurs comme Ruberwha, Pay-Pay, Gizenga... ont quasi disparu de la scène comme présidentiabilisables. De même au niveau des législatives, les députés de la coalition AMP (coalition autour du PPRD , parti de Kabila) sont indiqués comme largement majoritaires, suivis par la coalition ADECO (coalition autour du MLC, parti de JP Bemba) suivie de très loin par la CODECO(coalition autour de M.Pay-Pay).
- ❑ Si un second tour d'élections présidentielles était nécessaire (car aucun candidat n'aurait atteint la majorité des 50% + 1 voix), comment s'organiserait le jeu politique des coalitions ? Les frères ennemis des 4 vice-présidents actuels (JP Bemba du MLC, A. Ruberwha du RCD...) se coaliseraient-ils avec l'UDPE, parti de M.Tshisekedi et d'autres comme M. Pay-Pay... ? Ou J. Kabila parviendrait-il à rallier certains d'entre eux autour de lui ? Par contre,, si J. Kabila est élu au premier tour, beaucoup pensent qu'il devra recomposer son entourage direct pour avoir autour de lui plus de gens compétents, sûrs et fiables.
- ❑ J'ai profondément ressenti une potentialité de fracture entre les provinces de l'Est du Congo et celles de l'Ouest : bien que plusieurs soulignent la volonté de maintenir l'unité du Congo, d'autres laissent entendre que tôt ou tard s'installerait une structure fédérale de l'Etat. A l'Est, il y a un consensus général pour dire : « le pouvoir est resté pendant 46 ans à Kinshasa. Il est maintenant normal en termes d'alternance que ce pouvoir revienne aujourd'hui aux représentants de l'Est ! ». Il paraît évident que ce type de discours un peu revanchard risquera d'accentuer des partitions éventuelles.

Jusqu'où cette fracture pourra-t-elle aller sans mettre en jeu l'existence même des frontières du Congo ?

- ❑ Le rôle de l'Etat ayant été minimal si pas absent et donc le poids des organisations de la société civile ayant pallié cette absence, comment les nouvelles structures institutionnelles à mettre en place après tout le processus électoral seront-elles acceptées par cette société civile ?
- ❑ Malgré de nombreuses années de décolonisation, l'influence occidentale reste fort présente et transpire dans le comportement d'une frange de la population congolaise. Certains représentants des forces politiques pourraient-ils en prendre prétexte pour fomenter des troubles et haranguer les populations ? Dans le même sens, la population congolaise saura-t-elle se défaire des mauvaises habitudes acquises même par les jeunes (grande majorité de la population) ? Parmi les mauvaises habitudes bien sûr, il y a le peu de souci de propreté et respect de l'environnement (on jette tout, n'importe où et n'importe quand). Il y a aussi l'arrogance et l'exercice du pouvoir qui frise parfois le ridicule : ainsi, deux jours après le scrutin, deux d'entre nous allions visiter avec des membres du CAB un grand marché dans le quartier de Kadutu pour notamment observer la situation après les élections. En prenant une photo (avec la permission du groupe photographié !), ma compagne de 11.11.11 s'est vue interpellé par un « officier de la sécurité des frontières » sous prétexte que c'était interdit par la loi ... D'où, attroupement, palabres, interpellations des deux parties par la police locale de la route, arrivée d'un lieutenant de police et j'en passe. Après 15 minutes, tout le monde est amené au poste de police le plus proche (une remise dans les dédales poussiéreux du quartier.). Interview polie et respectueuse de toutes les parties par le commandant. Appel par Walkie-talkie du général de police de Bukavu qui, après explications du commandant, ordonne de libérer les braves observateurs et leurs accompagnateurs du CAB. Inutile de dire la triste figure de l'officier de sécurité qui s'était approprié des droits pour se faire valoir par la population locale...Deux jours plus tard, je le rencontre dans la rue à Bukavu centre et il m'interpelle amicalement avec une frappe sur l'épaule en me demandant un peu d'argent pour se payer une bière ! Plusieurs membres congolais d'ONG me disaient en parlant de la population de Kinshasa dont nombreux sont ceux et celles qui viennent d'autres provinces du Congo : les mauvaises habitudes, la mauvaise éducation se généralisent à Kinshasa (et ailleurs ?) : chiper, tricher, soudoyer, manipuler, peu de fidélité, dépendance de l'Etat providence, fatalisme qui parfois frise le laxisme, lenteur... Un autre membre très démocrate et responsable d'ONG : « rien ne commence à l'heure ; faudra-t-il revenir à l'emploi de la chicotte ? ». Je me dois de souligner cependant que j'ai rencontré une majorité de jeunes et moins jeunes volontaires, généreux, solidaires, travailleurs, débrouillards, créatifs...Ces sera aussi un résultat positif de la dynamique démocratique : mettre en place à tous les niveaux un minimum de structures institutionnelles pour motiver la population à changer certains comportements.
- ❑ La « congolité » est un concept qui a présidé à plusieurs prises de position en faveur de certains candidats. Tels ou tels sont-ils de souche congolaise ou étrangère ? Beaucoup m'ont dit que ce concept de « congolité » était dépassé et que les électeurs étaient suffisamment avertis pour la distinguer des qualités politiques intrinsèques comme compétence et vision politique en faveur des populations. Jusqu'où ce type d'analyse débouchera-t-il sans tomber dans les travers du tribalisme ou de la guerre ethnique ?
- ❑ L'Eglise institutionnelle a joué un grand rôle depuis plusieurs années dans l'évolution politique du Congo. Elle occupe encore une position importante dans la structure de la société civile. Aujourd'hui, des prises de position plus

conservatrices comme celles de Mgr Monswengo durant la campagne électorale ont été favorablement contrées par la conférence épiscopale dont les prises de position claires de Mgr Maroy, archevêque de Bukavu, haranguant les populations à leurs devoirs de citoyens responsables. D'autres avant lui (Mgr Christophe Munzihirwa) ont payé de leur vie des prises de position audacieuses. L'Eglise et sa hiérarchie sauront-elles et pourront-elles se retirer à temps de ce rôle politique sous peine de recréer des clivages socio-politiques ?

- ❑ La population congolaise, en cas de réussite du processus électoral saura-t-elle être assez patiente pour ne pas vouloir tout et tout de suite ? Les enjeux sont énormes qui nécessitent la collaboration de toutes et tous pour rester unis à travailler au bien de tous. La population sera-t-elle suffisamment patiente pour aller jusqu'au bout de la législature (5 ans) et alors sanctionner les mandataires politiques ? C'est probablement le résultat le plus positif de cet exercice électoral, début d'un régime démocratique : permettre à la population de se former politiquement et d'être à même dans cinq ans de choisir et sanctionner les candidats en connaissance de cause.
- ❑ Les enjeux économiques au Congo sont importants pour un développement équilibré (soutenable dit-on aujourd'hui) en faveur des populations : quelles seront les interférences/ingérences des pouvoirs économiques, politiques et militaires des pays extérieurs (occidentaux ou autres) à l'avenir ? Respecteront-ils l'autonomie des choix politiques et économiques des nouveaux décideurs sans jouer de pressions extérieures ? Colette Braeckman rapportait lors de nos entretiens à Bukavu les priorités économiques reprises dans de nombreux rapports congolais et internationaux et classées comme suit :

1. Agriculture
2. Domaine forestier
3. Tourisme
4. Exploitation des minerais.

Personnellement et de façon très sommaire, j'ai constaté plusieurs autres domaines importants de développement relativement immédiatement accessibles : le domaine textile (l'habillement est extraordinairement varié : les femmes ont un soin corporel, un sens du « paraître belle » très développé) ; et la quasi-totalité des pagnes...sont importés via Dubaï ou en direct des différents pays extérieurs : Hollande, Chine, ...avec de nombreux ateliers de couture équipés de vieilles machines à coudre . Dans le même sens : la cosmétique et la détergence (nombreux ateliers de coiffures, salons de beauté, fabrication locale de savon à partir de matières premières locales : huile de palme et palmiste...). Le domaine des moyens de transports (voitures, vélos, motos...). La construction (routes et habitats : de nombreuses matières premières sont directement accessibles sur place (aujourd'hui, le ciment est importé d'Ouganda !). La récupération des déchets (papier et plastiques surtout.

En conclusion, je ne peux qu'exprimer ma grande fierté et satisfaction d'avoir pu accompagner nos amis congolais dans cette première phase électorale d'une dynamique vers la démocratie, qui restera un événement historique. J'ai reçu plus que je n'ai pu donner : de la sympathie, des regards d'amitié, des gestes de courage, une grande disponibilité à vouloir tout me montrer du comment de leur vie et de ce qu'ils sont, de leur intelligence humaine, de leur capacité de discernement et d'analyse sans concession qui résiste fermement à la tromperie et la manipulation...

Je voudrais encore féliciter tous ceux et celles qui ont travaillé plus ou moins dans l'ombre pour faire de ces élections ce que je considère comme un véritable succès : d'abord le peuple congolais dans son entièreté, puis les membres du CEI, du CDCE, de l'Eurac et de toutes les organisations nationales et internationales qui ont collaboré à la formation et à l'organisation générale : c'était grand !

Merci à eux tous et toutes : nous ne pouvons que continuer à les soutenir et à les accompagner dans leurs futurs chemins de croissance humaine à l'abri de forces perverses à la fois internes et externes. Un merci aussi tout personnel aux membres du CAB qui ont fait de mon séjour chez eux et avec eux un moment de joie et de...maturité humaine.

Avec toutes mes amitiés au peuple congolais.



Août 2006

Jean-Paul Davreux, observateur d'Entraide et Fraternité et de Justice et Paix aux Elections en RDC.

Avec le soutien de l'Education permanente de la Communauté française